

Le Concile Vatican II et l'urgence de la mission

A) Le Décret *Ad Gentes* et l'urgent appel à l'évangélisation des Nations

Bien chers amis, en ce premier trimestre de l'année 2012, nous allons approfondir l'enseignement important du Concile Vatican II sur la Mission de l'Eglise. Nous avons, jusqu'à présent, étudié les quatre grandes Constitutions de Vatican II : *Lumen Gentium*, *Gaudium et Spes*, *Dei Verbum* et *Sacrosanctum Concilium*. Nous nous sommes émerveillés devant la richesse et la profondeur de ces textes qui peuvent être lus et assimilés par tous. Le Concile Vatican II transmet un enseignement lumineux en un langage biblique et simple. Nous voudrions redire encore qu'*il est important que vous lisiez les textes afin de les assimiler*. Ainsi vous pourrez participer activement à la commémoration du Concile Vatican II, le 11 octobre prochain (jour du 50^e anniversaire du début de ce Concile et jour de l'ouverture par Benoît XVI de l'année de la Foi) et vous pourrez aider vos amis à découvrir les textes du Concile. Nul ne peut se dire de « l'esprit du Concile » s'il n'en connaît pas les textes ! Il est très facile de télécharger tous les textes de Vatican II sur le Site du Vatican. Soulignons encore ce fait : le Concile Vatican II fait partie de la Tradition vivante de l'Eglise. Il est vraiment dans la continuité des Conciles qui l'ont précédé. Il n'a rien affirmé de contraire à la Foi et à la Tradition. En ce qui concerne la Mission, comme nous le verrons en cette récollection, le Concile a appelé les baptisés à témoigner du Christ et de son évangile et à obéir au commandement de Notre-Seigneur d'évangéliser toutes les Nations. La Mission, disait Jean-Paul II, est la mesure de notre Foi.

A-I) *Lumen Gentium* et l'appel à l'évangélisation (LG 13 et 17)

Avant de présenter le décret « *Ad Gentes* » = vers les Nations, il est important d'approfondir les numéros 13 et 17 de *Lumen Gentium*. Le Concile affirme : *tous les hommes sont appelés à faire partie du Peuple de Dieu, qui doit se dilater aux dimensions de l'univers entier. Dieu Créateur, en créant à l'origine la nature humaine dans l'unité, décide de rassembler dans l'unité ses fils dispersés*. Le numéro 17 affirme clairement le caractère missionnaire de l'Eglise : « *Le solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut, l'Eglise l'a reçu des Apôtres pour en poursuivre l'accomplissement jusqu'aux extrémités de la terre* (cf. *Ac 1, 8*). *C'est pourquoi elle fait siennes les paroles de l'Apôtre : « Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16) : elle continue donc inlassablement à envoyer les hérauts de l'Évangile jusqu'à ce que les jeunes Églises soient pleinement établies et en état de poursuivre elles aussi l'œuvre de l'évangélisation* ». L'Esprit Saint, qui anime l'Eglise de Jésus, la pousse à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde tout entier. En prêchant l'Évangile, l'Eglise dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui par la charité jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude. Cette conviction des Pères du Concile révèle le souci de fidélité à Jésus et à son évangile, ainsi qu'à la Tradition de l'Eglise. Les évêques partageaient vraiment l'ardeur missionnaire de Saint Paul et des autres apôtres ! Cette ardeur missionnaire était le fruit de leur charité

pastorale : ils étaient animés par l'Amour de Jésus, le Bon Pasteur pour les hommes de leur temps. Ils voulaient vraiment imiter le Bon Samaritain. Pour évangéliser selon le Cœur de Jésus, il fallait bannir la violence et la contrainte et s'appuyer sur les germes de bien qui se trouvaient déjà dans le cœur des hommes : « *L'activité missionnaire de l'Eglise, dit LG, a le résultat non seulement de ne pas se laisser perdre tout ce qu'il y a de germe de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou de leurs rites propres et leur culture ; mais de le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme* ». L'activité missionnaire demande beaucoup d'amour, de patience, de persévérance et de confiance.

Les évêques de Vatican II ont également voulu souligner que la mission n'était pas la seule affaire des spécialistes. L'Eglise est, par nature, missionnaire, envoyée en mission par Jésus. Tout baptisé, membre de cette Eglise, doit donc avoir une âme ardemment missionnaire : « *À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi* ». La conclusion du numéro 17 de Lumen Gentium est très importante : « *L'Eglise unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire* ». Pour comprendre et accepter cette affirmation, il est nécessaire de croire au fait historique de l'Incarnation et en l'Histoire du Salut.

A-2) Les discussions qui ont précédé le vote approuvant le décret Ad Gentes.

Joseph Ratzinger, dans le livre « Mon Concile Vatican II », paru en français aux éditions Artège en mars 2011, a fait une synthèse des débats qui ont animé l'assemblée conciliaire (p. 244-246) et qui ont permis aux évêques d'atteindre l'unanimité au moment du vote du décret Ad Gentes, le 7 décembre 1965 : 2394 pour, 5 contre. Les discussions sur le nouveau schéma consacré aux missions avaient commencé deux mois plus tôt, le 7 octobre 1965 : « *Le point décisif qui donnait à toute la question une gravité existentielle considérable, écrivait Joseph Ratzinger, tenait à la crise affectant l'idée de mission* ». Le jeune théologien allemand expliquait la nature de cette crise moderne : les grands missionnaires, jusqu'alors, remplis d'une sainte inquiétude, avaient la conviction que le salut ne se trouvait que dans le Christ. Les millions d'hommes, non évangélisés, étaient donc voués sans recours à la perte éternelle sans le message dont la transmission pesait sur les croyants comme un devoir sacré. « *Annoncer partout le message du salut apparaissait ainsi comme le service le plus pressant de l'amour du prochain... Il décidait d'une éternité de salut ou de perte* ». Lisons la lettre de Saint François Xavier, choisie comme lecture de Matines pour sa Fête, et nous constaterons que telle était la pensée du Grand Saint Patron des Missions. Mais entre-temps, écrivait encore Joseph Ratzinger, s'imposait cette idée qui, auparavant, n'était considérée que comme une exception : « *Dieu peut sauver en dehors de l'Eglise même si, finalement, ce n'est quand même pas sans elle. Il en a résulté une compréhension nouvelle, optimiste, des religions païennes* ». Joseph Ratzinger, c'est évident, ne partageait pas cette idée moderne optimiste : « *Il est difficile de trouver un fondement dans la Bible à ces idées chères à la théologie moderne. Car si quelque chose est étranger à l'Ecriture Sainte, et peut bien même lui être déclaré contraire, c'est bien cet optimisme actuel au sujet des religions païennes qui les conçoit d'une certaine manière comme facteurs de salut... Il est important de relever avec quelle acuité le Concile a réagi contre des idées de ce genre* ». Cette crise de l'idée de mission ne s'est pas éteinte après le Concile Vatican II. Le Cardinal Joseph Ratzinger, au nom de Jean-Paul II, a dû donner l'Instruction « *Dominus Jesus* », en l'an 2000, pour y répondre avec autorité.

La deuxième crise intérieure provenait des échecs de certaines missions. Joseph Ratzinger la comprenait bien, il demandait de s'interroger pour savoir « *si la christianisation n'avait pas détruit au mauvais moment des réalités qui auraient pu mûrir lentement et se sublimer, (plutôt) que d'être soudainement abattues par une prédication venue de l'extérieur, dont la vérité vient à contretemps et du coup détruit plus qu'elle ne construit* ». La précipitation, la contrainte, la violence ne peuvent pas obtenir les fruits désirés par l'évangélisation. Jésus n'a jamais imposé l'évangile de cette manière ! Les paraboles du semeur et du bon grain et de l'ivraie révèlent qu'il faut du temps pour que la graine semée se développe et porte du fruit. Le missionnaire doit absolument exercer la vertu de patience !

Joseph Ratzinger parlait d'une troisième crise : *la crise extérieure* : « *Il est devenu clair que l'implantation du christianisme dans le monde asiatique n'a jusqu'à présent pas réussi. La conversion au christianisme impliquait jusqu'à il y a peu de temps, en pratique, une conversion à la civilisation*

européenne et elle demeurait donc limitée à des zones marginales du monde asiatique. La foi chrétienne, qui se veut la religion universelle de l'humanité, n'a pas vraiment cherché à dépasser les limites de la civilisation et de la culture occidentale. Il n'existe pas, à l'heure présente, d'authentique chrétienté asiatique qui aurait montré véritablement sa capacité à saisir l'âme des peuples et de leurs cultures. C'est là que la crise de l'idée missionnaire atteint sa plus haute intensité ». Joseph Ratzinger partageait, nous en sommes convaincus, ces critiques fondées, mais il prenait également ses distances par rapport à ceux qui critiquaient sans nuances l'évangélisation des autres Continents : « *Ce qu'il y a d'étonnant et d'énervant dans notre situation historique, c'est qu'une autre mission universelle, elle aussi venue d'Europe, a partout réussi à s'implanter. L'idée marxiste a conquis le monde et a emporté toutes les théories sur l'adaptation, l'enracinement culturel et l'assimilation autour desquelles la théologie des missions se fatigue, leur passant sur le corps avec l'élan irrésistible de sa promesse novatrice* ». Jean-Paul II a voulu, l'année où l'on célébrait le 500^e anniversaire de l'évangélisation de l'Amérique latine, que l'Eglise s'interroge sur la manière dont s'était faite cette évangélisation. Il a été reconnu que des erreurs avaient été faites, mais les éléments positifs de l'évangélisation de l'Amérique latine l'emportaient très nettement sur les éléments négatifs. Nos frères latino-américains l'ont particulièrement souligné ! Nous pouvons dire la même chose sur l'évangélisation de l'Afrique. Les missionnaires européens qui ont porté l'Evangile dans les quatre autres Continents ont pu commettre quelques erreurs, mais leur désir profond n'était pas d'imposer la culture européenne, ils étaient animés par le zèle de prêcher l'évangile !

Joseph Ratzinger a également fait part de ses riches et profondes réflexions personnelles, se fondant sur le mouvement qui anime l'histoire humaine et qui s'oriente irrésistiblement vers l'unification de l'humanité : « *Cette unification ne pourra pas être simplement d'ordre économique ou technique, elle devra se situer au niveau de ce qui est le plus authentiquement humain, l'unité de l'esprit, et donc, par conséquent aussi, en ce que l'esprit a de plus haut, sa position par rapport à Dieu. Une unification qui ne porterait pas à l'unité de l'esprit conduirait à l'autodestruction de l'humanité* ». Ce qu'écrivait le jeune théologien Joseph Ratzinger en 1965 est en pleine cohérence avec ce qu'il enseigne et vit aujourd'hui en tant que Pape.

La conclusion de sa synthèse sur les discussions du schéma sur la Mission révèle à quel point la passion missionnaire qui l'anime aujourd'hui était bien présente dans son cœur de jeune théologien : « *On pourrait très bien s'apercevoir, d'une manière tout à fait inattendue, à quel point la mission, également aujourd'hui, est, en un sens véritable « nécessaire pour le salut ».*

A – 3) Présentation du décret « Ad Gentes »

Lorsque vous lirez ce décret, vous découvrirez, par vous-mêmes, la différence entre un décret et une Constitution. Il est évident que plusieurs parties de ce décret ne sont plus d'actualité. Le monde de 2011 n'est vraiment plus le monde de 1965, il a profondément changé ! Les « territoires de mission » en Afrique ou en Amérique latine sont devenus des Eglises particulières, plus vivantes que nos Eglises particulières européennes ! La France, quant à elle, est en train de devenir une terre de Mission que des missionnaires africains, américains et asiatiques vont contribuer à ré-évangéliser en collaboration avec les forces vives de notre Eglise de France. Le décret Ad Gentes garde, cependant, toute son actualité et ce qui était dit pour l'évangélisation des Nations en 1965 conserve sa pertinence et peut toujours aider les membres de l'Eglise dans leur mission.

Le décret comprend un préambule et 6 chapitres : I) principes doctrinaux II) L'œuvre missionnaire elle-même III) Les Eglises particulières IV) Les missionnaires V) L'organisation de l'activité missionnaire VI) La coopération.

Commençons par traduire les deux premiers mots latins qui constituent le titre du décret : « Ad Gentes ». La traduction française sur le Site du Vatican a préféré : « Aux Nations » plutôt qu'« Aux païens ». Dans l'AT, on distingue le Peuple de Dieu « Laos » en grec, mot d'où est tiré le substantif « laïc », membre du Peuple de Dieu, des « goyim », en grec « ethné », en latin « gentes », qui étaient les Nations qui ne connaissaient pas Yahvé et qui ne participaient pas à la vie du Peuple de Dieu. Avant de monter au Ciel, Jésus a envoyé en mission ses apôtres pour évangéliser les Nations (cf. St Mt). Le décret concerne donc, d'abord, la mission auprès des Nations qui ne connaissent pas encore Jésus.

Le préambule rappelle l'esprit missionnaire de Vatican II : « *Envoyée par Dieu aux nations pour être «le sacrement universel du salut», l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur (cf. Mc 16, 16), est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes* ». Les évêques ne se sont pas laissés impressionner par les critiques, interne et externe, contre la Mission dont parlait Joseph Ratzinger. La Mission répond à un commandement de Jésus, dans la continuité de la mission des apôtres !

Le premier chapitre est un enseignement doctrinal, que chacun doit approfondir et assimiler. Soulignons quelques convictions de Foi : « *Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père... Il a plu à Dieu d'appeler les hommes à participer à sa vie, non pas seulement de façon individuelle sans aucun lien les uns avec les autres, mais de les constituer en un peuple dans lequel ses enfants, qui étaient dispersés, seraient rassemblés dans l'unité (cf. Jn 11, 52)* » (AG 2). Le décret parle d'abord de Dieu le Père, qui est le Principe de la Mission : Il envoie Son Fils pour arracher les hommes à l'empire des ténèbres et de Satan, et se réconcilier en Lui le monde. Le décret parle ensuite de la mission du Fils qui a parfaitement accompli la Volonté de Son Père. Les Pères du Concile ont souligné la mission du Saint Esprit : Il unifie l'Église tout entière dans la communion et le ministère en la munissant des divers dons hiérarchiques et charismatiques, en vivifiant à la façon d'une âme les institutions ecclésiastiques et en insufflant dans le cœur des fidèles le même esprit missionnaire, qui avait poussé le Christ lui-même. Parfois même il devance visiblement l'action apostolique. La mission de l'Église s'accomplit donc par l'opération au moyen de laquelle, obéissant à l'ordre du Christ et mue par la grâce de l'Esprit Saint et la charité, elle devient effectivement présente à tous les hommes et à tous les peuples (AG 5).

L'affirmation du numéro 7 est fondamentale : « *La raison de l'activité missionnaire de l'Eglise découle de la volonté de Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus Christ, qui s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2, 4-5) ; « et il n'existe de salut en aucun autre » (Ac 4, 12). Il faut donc que tous se convertissent au Christ, connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Église, qui est son Corps (AG 7)* ». Le Cardinal Joseph Ratzinger, dans *Dominus Jesus*, n'a fait que rappeler la Foi de l'Eglise, fondée dans le mystère de l'Incarnation rédemptrice. Cette Foi, aujourd'hui, doit être rappelée avec conviction et détermination. Le numéro 8 souligne que l'activité missionnaire possède un *lien intime avec la nature humaine elle-même et ses aspirations* : « *en manifestant le Christ, l'Église révèle aux hommes par le fait même la vérité authentique de leur condition et de leur vocation intégrale, le Christ étant le principe et le modèle de cette humanité renouée, pénétrée d'amour fraternel, de sincérité, d'esprit pacifique, à laquelle tous aspirent... En toute vérité, dans l'histoire humaine, même au point de vue temporel, l'Évangile a été un ferment de liberté et de progrès, et il se présente toujours comme un ferment de fraternité, d'unité et de paix. Ce n'est donc pas sans raison que le Christ est honoré par les fidèles comme « l'attente des nations et leur Sauveur (AG 8)* ». L'activité missionnaire n'est rien d'autre et rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire, dans laquelle Dieu conduit clairement à son terme, par la mission, l'histoire du salut (AG 9) ». Il est très important d'approfondir cette perspective anthropologique et sociologique. L'évangélisation répond aux désirs profonds de l'homme qui recherche la Vérité et le Bonheur et l'unité du genre de l'homme dans l'amour.

Le chapitre II, qui traite de l'œuvre missionnaire, parle des deux milliards d'hommes qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou l'ont à peine entendu. L'Église doit s'insérer dans tous les groupes humains du même mouvement dont le Christ lui-même, par son incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu. Demain, nous approfondirons davantage ce chapitre en l'actualisant à notre vie. Aujourd'hui 5 milliards d'hommes sont à évangéliser.

Le chapitre III est moins d'actualité, mais il n'est pas à négliger. Il nous permet de discerner les éléments qui ont permis au Magistère d'ériger les territoires de Mission en Eglises particulières. Pour qu'existe une Eglise particulière, il est nécessaire que la vie du Peuple de Dieu d'un territoire donné ait

acquis une certaine maturité : un évêque autochtone avec un presbyterium autochtone, des consacrés et des laïcs engagés. La situation ecclésiale a bien changé : en 2011, des diocèses de France ne vont plus remplir les conditions du Concile pour ériger une Eglise particulière ! Benoît XVI, dans ses vœux de Noël, aux membres de la Curie, a parlé de la « fatigue de l'être chrétien » ressentie en Occident et, en contraste, de la joie des Eglises d'Afrique, Continent de l'espérance !

Le chapitre IV traite de la vocation missionnaire dont nous parlerons dans la troisième causerie.

Le chapitre V concerne l'organisation de l'activité missionnaire. L'évangélisation ne se fait pas dans l'indiscipline. Le Magistère doit coordonner les activités tout en laissant la liberté d'initiative aux Instituts missionnaires, qui ont réalisé de grandes œuvres pour l'évangélisation des quatre autres Continents. Il est très important de garder, dans la mémoire de l'Eglise et des familles, l'histoire de l'évangélisation de l'Amérique latine, du Canada, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie : que de générosité chez ces saints missionnaires qui ont quitté famille et patrie pour aller porter l'évangile et dont beaucoup savaient qu'ils allaient mourir martyrs ! Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait une grande admiration pour Saint Théophane Vénard. Que le zèle de ces vrais héros du Christ et de l'Eglise nous réveille et nous sorte de notre léthargie !

Le chapitre VI s'adresse à nouveau à tous : « *L'Eglise étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant un devoir fondamental du Peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des nations* » (AG 35). Citons intégralement la Conclusion du décret : « *Les Pères du Concile, en union avec le Pontife romain, sentant très profondément le devoir d'étendre partout le règne de Dieu, saluent avec toute leur affection tous les messagers de l'Évangile, ceux surtout qui pour le nom du Christ souffrent la persécution, et ils s'associent à leurs souffrances. Ils sont enflammés eux aussi du même amour dont le Christ a brûlé pour les hommes. Conscients que c'est Dieu qui fait que son règne advienne sur la terre, ils répandent leurs prières avec tous les fidèles du Christ pour que, par l'intercession de la Vierge Marie, Reine des Apôtres, les nations soient amenées le plus tôt possible à la connaissance de la vérité (1 Tm 2, 4), et que la gloire de Dieu qui resplendit sur la face du Christ commence à luire pour tous par le Saint-Esprit (2 Co 4, 6)* ». Peut-on encore reprocher au Concile Vatican II, en entendant de telles citations, de ne pas être fidèle à la Tradition ? Les Pères de ce Grand Concile brûlaient ardemment du zèle de Jésus : le zèle missionnaire !

A-4) Le monde de 2012 a changé par rapport à celui de 1965 mais l'urgence de la mission demeure. Le monde de 2012 n'est plus le monde de la guerre froide de 1965. C'est un monde « mondialisé ». Les « Gentes » ne sont plus à chercher en territoire « lointain », ils sont à Paris, à Marseille, à Lyon. La mission ad Gentes demeure, c'est évident : cinq milliards d'hommes sont à évangéliser, plus du double qu'en 1965 ! Mais l'Eglise se trouve face à un nouveau défi : la sécularisation de baptisés dans des Nations européennes aux racines chrétiennes où perdure l'éclipse de Dieu. Pour surmonter ce défi, Jean-Paul II avait appelé à une nouvelle évangélisation. Benoît XVI a institué, l'année dernière, le dicastère de la nouvelle évangélisation et il a donné au prochain Synode qui se tiendra à Rome à l'automne prochain le thème de la nouvelle évangélisation. Comprendons *l'urgence de la nouvelle évangélisation* et portons cette nouvelle évangélisation dans notre prière. Si l'Europe « vieillissante » n'est pas ré-évangélisée, elle sera de plus en plus marginalisée par l'Asie, l'Amérique latine et l'Afrique.

Jean-Paul II a été un Grand Pape missionnaire par ses voyages apostoliques et ses enseignements. Le 7-12-1990, il a donné une Encyclique sur la Mission "Redemptoris Missio", pour le 25^e anniversaire du décret « Ad Gentes ». Il écrivait : « *La mission du Christ Rédempteur, confiée par l'Église, est encore bien loin de son achèvement. Au terme du deuxième millénaire après sa venue, un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service... Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1 Co 9, 16). *J'estime que le moment est venu d'engager toutes les forces ecclésiales dans la nouvelle évangélisation et dans la mission Ad Gentes* » (RM 5). « *La mission, écrivait-il encore, est un problème de foi, elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous... L'Église, et en elle tout chrétien, ne peut cacher ni garder pour elle cette nouveauté et cette richesse, reçues de la bonté divine pour être communiquées à tous*

les hommes... Ceux qui font partie de l'Église catholique doivent se considérer comme privilégiés... et se souvenir que "la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement "" (RM 11).

Benoît XVI, à la suite de Jean-Paul II, est également un Pape missionnaire. Il vient de visiter l'Afrique, il va bientôt visiter l'Amérique latine et Cuba ! Citons encore en conclusion un extrait de sa première homélie à l'Eglise et au monde : *« En ce moment, je me souviens du 22 octobre 1978, quand le Pape Jean-Paul II commença son ministère ici, sur la Place-St.Pierre. Les paroles qu'il prononça alors résonnent encore et continuellement à mes oreilles : 'N'ayez pas peur, au contraire, ouvrez tout grand les portes au Christ'. Le Pape parlait aux forts, aux puissants du monde, qui avaient peur que le Christ les dépossède d'une part de leur pouvoir, s'ils l'avaient laissé entrer et s'ils avaient concédé la liberté à la Foi. Oui, il les aurait certainement dépossédés de quelque chose: de la domination de la corruption, du détournement du droit, de l'arbitraire. Mais il ne les aurait nullement dépossédés de ce qui appartient à la liberté de l'homme, à sa dignité, à l'édification d'une société juste. Le Pape parlait en outre à tous les hommes, surtout aux jeunes. En quelque sorte, n'avons-nous pas tous peur si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, si nous nous ouvrons totalement à lui, peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie? N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle? Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté? Et encore une fois le Pape voulait dire: Non! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien, absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes: N'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et il donne tout. Celui qui se donne à lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ et vous trouverez la vraie vie. Amen".*

B) Les époux chrétiens et leur participation ardente à la mission de l'Eglise : *Caritas Christi urget nos !*

Nos recollections de Foyers sur le Concile Vatican II ne sont pas seulement des enseignements pour connaître les textes et l'esprit de ce Grand Concile, elles sont aussi en vue de notre participation à la vie et à la mission de l'Eglise. Nous avons entendu, hier soir, les grands appels à la Mission des Pères de Vatican II, de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Nous avons également compris les fondements de la Mission dans le Principe qu'est Dieu le Père, dans la Mission du Fils, la Mission du Saint-Esprit et la Mission de l'Eglise. Nos cœurs ont-ils été touchés ? Avons-nous vraiment compris l'urgence de la Mission. Notre Fondateur nous rappelait souvent cette phrase de Saint Paul : *« Caritas Christi urget nos »* = l'Amour du Christ nous presse (2 Co 5, 14). Jésus est « pressé », nous disait-il à la suite de Mère Marie Augusta : la mission, c'est urgent, le temps presse, car le monde connaît une très grave crise spirituelle, morale et économique. La haine et la violence grandissent. Le fléau de l'impureté s'étend, nous vivons vraiment, comme l'annonçait Mère Marie Augusta en 1958, le combat olympique de la pureté ! La dignité humaine est trop souvent bafouée : l'être humain est trop souvent considéré par des scientifiques comme un objet de recherche et, dans la pornographie, comme un objet de plaisir ! Le Mal l'emportera-t-il sur le Bien ? Beaucoup de baptisés en notre Occident vieillissant sont endormis, comme « fatigués de croire », dirait Benoît XVI.

B-I) Contemplons et imitons Jésus le grand missionnaire

Contemplons Jésus, le grand missionnaire, notre parfait modèle. En entrant dans le monde, le Verbe dit à son Père : « Me voici, Je viens pour faire Ta volonté » (He 10). Dès le premier moment de l'Incarnation, Jésus désire d'un grand désir Se donner pour notre Salut.

La vie cachée de Jésus ne semble pas, au premier abord, missionnaire. La vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, co-patronne des Missions, peut nous aider à mieux comprendre ses trente années de vie cachée. Sainte Thérèse se considérait comme le « 0 », qui multiplie par 10 le chiffre qui le précède. Le travail du missionnaire sur le terrain était, pour Sainte Thérèse, le premier chiffre : « 1 », « 2 », « 3 ». Ses petites actions à elle, offertes avec amour et ardent zèle missionnaire, étaient le 0 qui multipliait par 10 le travail du missionnaire. Nous pouvons penser que Jésus, pendant sa vie cachée, a offert, mieux que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, les plus petites choses avec grand amour pour le salut des âmes.

Les trois années de la vie publique de Jésus ont été intensément missionnaires. Il a prêché avec ardeur et énergie. Il est allé à la rencontre de tous : pauvres (Lc 5, 12s), pécheurs (Lc 7, 36), riches (Lc 19, 1). Il a vraiment été le Bon Berger à la recherche des brebis perdues. Il s'est donné sans compter. Saint Paul et Saint François Xavier l'ont imité dans ce don généreux. Le grand apôtre missionnaire nous lance son appel : qui pourra croire en l'évangile aujourd'hui s'il n'y a pas d'apôtres pour l'annoncer ? Saint François Xavier redit à tous ceux qui ne se préoccupent que de leur savoir et de leur pouvoir : tant d'âmes ne sont pas baptisées parce qu'il manque des missionnaires ! Les baptisés de la vieille Europe se réveilleront-ils enfin avant qu'il ne soit trop tard ? Ne soyons plus timides, imitons en vérité Jésus et témoignons de l'Évangile !

La mission terrestre de Jésus s'est accomplie par le Sacrifice de la Croix, librement accepté pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. En contemplant Jésus crucifié, Saint Paul disait : *« Il nous a aimés, Il s'est livré pour nous »* (Gal 2, 20). Mère Marie Augusta et notre Fondateur ont compris en profondeur que l'essentiel de la Mission résidait dans le don : *« Se donner, c'est le besoin de l'Amour »*. Jésus, avant sa Passion, disait à ses apôtres : *« La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde »* (Jean 16, 21). La mission est un engendrement et un enfantement à la vie divine, qui demandent une participation à la souffrance rédemptrice de Jésus.

Puisse ce premier développement vous faire comprendre que l'on ne peut pas avoir une âme missionnaire, si l'on n'a pas une vie intérieure intense, si l'on ne contemple pas Jésus notre modèle !

B-II) L'Église nous invite à vivre une vraie spiritualité missionnaire

Approfondissons, à présent, le chapitre II du décret « Ad Gentes » qui donne des moyens concrets pour vivre une vraie spiritualité missionnaire.

L'Article 1 porte sur le témoignage chrétien. Le monde, disait Paul VI, a plus besoin de témoins que de maîtres. Citons le Concile : « tous les fidèles, partout où ils vivent, sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés par la confirmation, afin que les autres, considérant leurs bonnes œuvres, glorifient le Père (cf. Mt 5, 16) et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion entre les hommes ». Le témoignage chrétien, soulignons-le, n'isole pas les baptisés des autres hommes. L'Église les presse, au contraire, à *« se joindre aux non-chrétiens dans l'estime et la charité, à se reconnaître comme des membres du groupe humain dans lequel ils vivent, avoir part à la vie culturelle et sociale au moyen des diverses relations et des diverses affaires humaines ; ils doivent être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses, découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées ; ils doivent en même temps être attentifs à la transformation profonde qui s'opère parmi les nations, et travailler à ce que les hommes de notre temps, trop appliqués à la science et à la technique du monde moderne, ne soient pas détournés des choses divines ; bien au contraire, à ce qu'ils soient éveillés à un désir plus ardent de la vérité et de la charité révélées par Dieu. Le Christ lui-même a scruté le cœur des hommes et les a amenés par un dialogue vraiment humain à la lumière divine ; de même ses disciples, profondément pénétrés de l'Esprit du Christ, doivent connaître les hommes au milieu desquels ils vivent, engager conversation avec eux, afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient, quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations ; ils doivent en même temps s'efforcer*

d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous la Seigneurie du Dieu Sauveur » (AG 11). Quelle inspiration du Saint-Esprit dans ces paroles et quel programme de vie !

Le numéro 12 serait tout à citer, mais nous préférons le laisser à votre méditation : le témoignage le plus important est celui de la charité, qui s'étend véritablement à tous les hommes, sans aucune distinction de race, de condition sociale ou de religion ; elle n'attend aucun profit ni aucune reconnaissance. Dieu nous a aimés d'un amour gratuit ; de même, que les fidèles soient préoccupés dans leur charité de l'homme lui-même, en l'aimant du même mouvement dont Dieu nous a cherchés... c'est ainsi que commence à luire le mystère du Christ. L'Encyclique Caritas in Veritate de Benoît XVI trouve ici son fondement.

Le témoignage chrétien n'est, cependant, pas suffisant. Le Concile appelle à la *prédication de l'Évangile et au rassemblement du Peuple de Dieu* (LG 13) : « *Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ, on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance le Dieu vivant, et celui qu'il a envoyé pour le salut de tous, Jésus Christ, pour que les non-chrétiens, le Saint-Esprit ouvrant leur cœur, croient, se convertissent librement au Seigneur et s'attachent loyalement à lui qui, étant « la voie, la vérité et la vie », comble toutes leurs attentes spirituelles, bien plus, les dépasse de façon infinie* ». Le décret concernait l'évangélisation dans les territoires de mission, mais l'essentiel du texte peut servir à l'évangélisation en la nouvelle situation du monde qui est la nôtre.

Le Concile nous invite au réalisme : « *Comme le Seigneur en qui il croit est un signe de contradiction, il n'est pas rare que le converti fasse l'expérience de ruptures et de séparations, mais aussi connaisse les joies que Dieu donne sans les mesurer* ». Comprenons les difficultés auxquelles seront affrontés les nouveaux convertis et aidons-les ! Soulignons cette ferme demande du Concile : « *L'Église interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi, ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscretes, tout comme elle revendique avec force le droit pour qui que ce soit de n'être pas détourné de la foi par des vexations injustes* ». Benoît XVI, à Assise, a fortement condamné la violence. Mère Marie Augusta disait que l'apôtre devait agir comme l'ange qui montre la route : « *L'apôtre de l'Amour dénoue le lien du filet pour libérer le vol de l'âme, mais cela sans violence, dans une note de liberté, de pureté, de sérénité, de douceur qui est celle même de l'Évangile* ». Rappelons ce que disait le jeune théologien Joseph Ratzinger : la violence, la précipitation ne servent pas la cause de l'évangélisation ! L'Église nous invite également au discernement : « *Selon la très antique coutume de l'Église, on doit examiner avec soin les motifs de la conversion et, s'il est nécessaire, les purifier* ». Cet avertissement est très important, sinon on fait ensuite des apostats ! Pour aider dans le discernement, le *Catéchuménat* est important. Ce qui est dit sur *l'initiation chrétienne* au numéro 14, doit vous aider. Notre Église a besoin de nouveaux foyers chrétiens qui s'engagent dans le catéchuménat pour aider les convertis à cheminer jusqu'au baptême. Comprenons l'importance de cette mission en notre situation de crise de la Foi.

La *formation* doit aussi s'étendre à toute la *communauté chrétienne*. Ce qui est dit au numéro 15 vaut pour la situation actuelle de notre Église de France : il y a urgence de la formation des communautés chrétiennes ! Le Concile disait : « *les familles doivent s'épanouir (dans ces communautés), pénétrées de l'esprit évangélique et y être aidées par des écoles valables ; on doit y organiser des associations et des groupes grâce auxquels l'apostolat des laïcs pourra pénétrer de l'esprit évangélique toute la société. La charité enfin doit y briller de tout son éclat entre les catholiques de rites différents* ». Benoît XVI, dans son message pour la paix du 1^{er} janvier 2012, a souligné *l'urgence de l'éducation des jeunes*. La formation doit permettre l'éducation intégrale de chaque baptisé mais aussi de la communauté chrétienne en tant que telle. C'est le « nous » de l'Église qu'il faut faire grandir pour accéder à la maturité d'une Église particulière.

Concluons enfin cette deuxième partie par le numéro 41 du décret, dans le sixième chapitre. Le Concile y parle du *devoir missionnaire des laïcs* : « *Les laïcs coopèrent à l'œuvre d'évangélisation de l'Église et participent à titre de témoins, et en même temps d'instruments vivants à sa mission salvifique, surtout si, appelés par Dieu, ils sont affectés par les évêques à cette œuvre* ». Le Concile demandait aux laïcs qui partaient en territoire de mission que *leur vie soit un témoignage pour le Christ parmi les non-chrétiens selon ce mot de l'apôtre* : « *Ne donnez scandale ni aux Juifs ni aux Grecs ni à l'Église de Dieu, tout comme moi je m'efforce de plaire à tous en tout, ne cherchant pas mon propre intérêt, mais celui du plus grand nombre, afin qu'ils soient sauvés* » (1 Co 10, 32-33) ». Nous vivons en France, nouvelle terre de mission, prenons au sérieux cet avertissement du Concile et de Saint Paul ! Soyons des témoins crédibles.

B-III) Quelques convictions importantes pour répondre aux défis contre la mission

Pour bien comprendre l'esprit du décret missionnaire de Vatican II, il nous semble important de répondre à quelques questions ou convictions que vous entendez.

Personne ne pourrait se dire avoir le monopole de la Vérité, pas même l'Eglise ! LG 13 et 17 et le décret Ad Gentes répondent à cette grave erreur. Bien évidemment, nous ne devons pas nous draper dans notre chape d'orgueil pour dire : « nous avons la vérité et les autres sont dans l'erreur ». Mais nous devons témoigner à la suite de Saint Jean que le Verbe est la Vérité et qu'en venant en ce monde Il illumine tous les hommes. Cette Vérité qu'est le Christ, l'Eglise en a la garde et elle doit en témoigner. Elle sait qu'elle continue à avoir besoin du Saint-Esprit pour accéder à la Vérité tout entière, c'est-à-dire : à la compréhension plénière de ce que Jésus a révélé. Mais chez les autres hommes, comme nous le verrons dans la prochaine recollection, on trouve, selon l'expression des Pères de l'Eglise, des « semences du Verbe » qui sont comme des pierres d'attente de l'évangélisation.

Evangéliser un musulman, un Juif, ou un bouddhiste serait être intolérant ! Il ne faut pas se laisser émouvoir et déstabiliser par le mot « intolérance ». Nous serions intolérants si nous n'acceptons dans notre pays que des chrétiens et si nous obligeons tous les non-chrétiens à adhérer au christianisme. Benoît XVI a reconnu, à Assise, que des chrétiens avaient, dans l'histoire, utilisé cette violence et cette intolérance, il en a demandé pardon. Mais, aujourd'hui, on ne trouve plus du tout une telle intolérance dans l'Eglise. Témoigner de notre Foi à un musulman, un Juif, un bouddhiste n'est pas de l'intolérance mais est l'accomplissement d'une mission en vue d'éclairer les non-chrétiens et de leur permettre de chercher et trouver la Vérité.

Evangéliser ce n'est pas respecter la liberté de religion ! Jean-Paul II, dans l'Encyclique sur la mission, a répondu à cette autre erreur : « *L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté* » (RM 8). On peut même ajouter : l'évangélisation est au service de la vraie liberté, parce que la liberté de l'homme pécheur ne peut être libérée que par le Christ, Rédempteur.

La Mission n'est pas une option mais une réponse à un commandement de Jésus : Revenons sans cesse aux fondamentaux de la Mission, cités hier soir dans LG et le premier chapitre d'Ad Gentes. Avant de monter au Ciel, Jésus a donné un commandement à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les Nations ! ». Ce commandement ne concerne pas seulement des spécialistes de la Mission, mais tous les baptisés !

L'économie du Salut est unique. Qu'entend-on par l'expression « économie du Salut » ? Tout simplement le plan de Dieu Créateur et Rédempteur. Ce plan est clairement révélé dans l'Histoire du Salut : l'homme a été créé par Dieu pour vivre éternellement en Lui dans la Vérité et l'Amour en étant rassemblé dans la famille des enfants de Dieu. C'est pour rassembler ces enfants de Dieu dispersés que Jésus a été envoyé.

La Révélation par le Verbe incarné ne peut pas être mise au même niveau que les autres religions. Nous avons déjà parlé de cette importante conviction avec Dei Verbum. Beaucoup de baptisés, aujourd'hui hélas, ont été déformés par le relativisme, qui s'est infiltré dans des théologies des religions, disait Joseph Ratzinger, dans les 10 dernières années du vingtième siècle. Toutes les religions ne se valent pas. Seule, la religion chrétienne, l'Eglise, a été fondée par le Verbe de Dieu incarné. L'Incarnation est un événement unique dans l'histoire. Saint Paul dit que, par elle, nous sommes entrés dans la plénitude des temps (Ga 4) Il existe une Vérité et cette Vérité est Dieu, l'Eglise doit en témoigner : Benoît XVI, le très fidèle coopérateur de la Vérité, est convaincu par cette Vérité, mais comme les dictatures du relativisme combattent la Vérité objective, il est très difficile de la faire comprendre à nos contemporains.

La Mission est la mesure de notre Foi : c'est la conviction exprimée par Jean-Paul II dans l'Encyclique sur la Mission. Il sera important en cette prochaine année de la Foi de nous interroger sur cette mesure !

On n'impose pas la Vérité, c'est elle qui, par l'Esprit Saint, éclaire les cœurs. Nous allons développer cette conviction importante, rappelée par le Concile et les derniers Papes.

B-IV) La Famille Missionnaire et la mission des époux, membres des Foyers amis

Comment participer à la Mission de l'Eglise en tant qu'époux ? Vous devez d'abord être fidèles à votre devoir d'état. C'est en imitant la vie cachée de la Sainte Famille que vous participerez à la Mission de l'Eglise. Cette vie cachée n'est apparemment pas « missionnaire ». La Ste Famille n'a organisé aucune

activité apostolique, aucun Forum, aucune Session, à Bethléem, en Egypte et à Nazareth ! Et pourtant, cette Famille est donnée, par l'Eglise, en exemple à toutes les familles. La vie de famille, vécue dans l'imitation de la vie de la Sainte Famille, est « missionnaire », soyez-en convaincus ! Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans son Carmel, l'a imitée. Elle avait été préparée par ses parents qui avaient un cœur très missionnaire. Sans avoir organisé une activité missionnaire, elle est la co-patronne des Missions. Ne vous tourmentez donc pas : vivez de votre mieux votre vie de famille dans la fidélité à vos devoirs d'état, éduquez vos enfants et, dans votre prière familiale, portez la mission de l'Eglise. Par le chapelet quotidien et la participation à la Messe, vous développerez le zèle missionnaire de chacun. Pour le Père et Mère Marie Augusta, c'est la communion profonde à Jésus qui rend notre vie missionnaire. Plus on vit avec Lui, plus on veut communiquer son Amour car Il a « soif » de Se donner et de conquérir les cœurs à Son Amour ! Certains pères de famille, mais ce n'est pas une obligation, peuvent exercer les « ministères » de lecteur ou d'acolyte ou être ordonnés diacres.

Il faut veiller, disait le Père aux Foyers amis, à la paresse et à l'égoïsme : sous prétexte de réserver l'intimité familiale, on peut chercher une tranquillité égoïste. Sous prétexte de repos nécessaire, on peut refuser un don de soi que la charité demande. Aussi, tout en s'efforçant de garder une vie équilibrée et comportant les repos et réconforts nécessaires au corps et à l'âme, il faudra veiller aux tentations de manque de générosité et être le plus possible disponible.

Mais on ne peut pas tout faire ! Il y a une obligation de faire des choix parmi les multiples activités possibles et souhaitables. Cela demande de la réflexion dans la prière et l'échange entre les conjoints car rien ne doit être envisagé sans l'accord des deux époux et leur appui mutuel. Il est souhaitable que le choix soit aussi présenté aux conseillers spirituels, qui peuvent nous guider.

Attention, cependant, à ne pas rêver la Mission ! La mission, écrivait encore le Père, est un *grand terrain de combat des forces du Mal contre l'action de Dieu*. Ne soyons pas étonnés des combats !

Le Père soulignait également le danger de l'humanisation de l'action apostolique : Mener le combat pour la justice humaine ne doit pas faire délaissier le combat pour la justice divine qui demande que l'homme soit juste et saint. Ce sont ceux qui ont faim et soif de sainteté qui seront rassasiés et bienheureux. Les travaux humains et divins ne sont pas contradictoires. Notre-Seigneur a guéri les malades et rassasié les foules, mais cette action charitable n'était pas l'essentiel de sa mission. Cependant elle contribuait à la préparer et à ouvrir les cœurs à la confiance et signifiait humainement sa mission spirituelle, qui est la guérison et la nourriture des âmes. Ainsi en est-il de tous les travaux humains. Les activités seront choisies en tenant compte de leur valeur spirituelle. La tentation est aussi de trop croire aux moyens humains d'influence. Non pas que la science, l'autorité naturelle, l'habileté dans la parole, les vertus de contact soient à rejeter, mais les valeurs humaines sont inférieures aux vraies valeurs spirituelles. Elles peuvent être même une tentation de ne voir que l'humain, d'humaniser lourdement les efforts surnaturels et de juger trop humainement les hommes et les actions de Dieu.

Attention au scandale des faibles ! Il faut éviter, disait le Père, de paraître manquer de charité. On a le devoir de servir la vérité. Les hommes, disait-il, voient dans cette mission de la Vérité intolérance, orgueil de jugement et même manque de charité, sous prétexte qu'il ne faut pas juger.

Mais il faut être courageux pour donner la dure vérité dans la charité ! La charité, enseignait le Père, peut parfois devoir être dure comme celle du chirurgien, alors que la douceur peut n'être que faiblesse, condescendance, indifférence, sentimentalité ou pitié trop humaine. Il faudra alors, avec sérieux et fermeté, s'efforcer d'expliquer où se trouve le véritable amour, et il faut prier et offrir pour obtenir les grâces de compréhension et d'adhésion. Si l'on échoue, il ne faudra pas se décourager ni s'endurcir, mais aimer toujours avec sollicitude, patience et persévérance, effort et prière.

Développer l'esprit de liberté : D'une façon générale, disait encore le Père, au service de la vérité, il faut éduquer la liberté pour qu'elle se tourne vers la recherche du bien et combatte les esclavages des passions et des défauts. Ainsi, pour les jeunes gens et jeunes filles et pour les adultes, il ne faut pas user de contrainte, car elle ne suffit pas pour obtenir le bien réel des âmes. Celui-ci demande adhésion de l'esprit et du cœur. Il est parfois des insistances et des persuasions qui semblent obtenir de bons résultats, mais qui peuvent cacher un désaccord en profondeur. Par contre, il ne faut pas hésiter à exposer la vérité avec patience et persévérance, savoir répéter les explications, les inoculer avec douceur et amour jusqu'à ce que l'esprit les assimile bien et y adhère de tout cœur, avec liberté intérieure.

Les contacts avec les humains doivent être attentifs et pénétrants, avec l'aide de l'amour et de la prière. Ils doivent manifester une compréhension de l'interlocuteur sans superficialité et avec intérêt pour ce qui fait sa vie. Le sérieux du contact ne doit pas être austère. Le chrétien, rayonnant de confiance en Dieu et de sa joie de Le servir, peut et doit, si besoin est, détendre, dissiper la tristesse, non pas sans tact, mais avec délicatesse.

Discernement et prudence : la prudence, disait le Père, peut exiger du discernement dans la présentation de la vérité. S'il ne faut jamais laisser croire que l'on est d'accord avec l'erreur, on peut être obligé parfois de laisser dire ou même de laisser faire.

Vérité des sentiments : Il serait grave, disait le Père, de tomber dans l'hypocrisie et le pharisaïsme en essayant de donner des apparences d'amour sans le posséder dans le cœur. L'amour divin exige une véritable union aux sentiments et dispositions du Cœur de Jésus lui-même qui a aimé même ses bourreaux en vérité, jusqu'à la Croix.

Souffrances d'oppositions et d'échecs : Le chrétien, disait le Père, connaîtra normalement la souffrance des déceptions, des incompréhensions, des indifférences et même des ingratitude, des oppositions et des échecs. Les Béatitudes proclament bienheureux ceux qui sont objet de contradiction ou de persécution et malheureux les faux prophètes qu'on écoute avec plaisir parce qu'ils parlent selon l'esprit du monde. Confiance et sérénité dans l'échec : le Père nous a si souvent rappelé, à la suite de Mère Marie Augusta, qu'il n'y a en réalité qu'échec apparent et provisoire si la contradiction est subie dans la fidélité à Notre-Seigneur et à l'Église son Épouse. L'on est ainsi participant à l'échec retentissant de Jésus sur la Croix. Dans sa foi, le chrétien saura que malgré tout, la Croix, fruit de l'Amour, est triomphante. Dans l'exercice de la patience et dans l'amour, l'apôtre «possèdera son âme» (Lc 21, 19).

Persécution : ce qu'écrivait le Père à ce sujet est particulièrement éclairant en notre temps de christianophobie : Les laïcs, en notre temps, sont nombreux à subir la persécution. Mais il n'existe pas que le martyre du sang, n'oublions pas le martyre de l'obéissance, de la fidélité à la foi de l'Église, de la pureté et de la fidélité conjugale malgré tous les obstacles, les infidélités et les tentations, martyre du cœur broyé par la souffrance morale et spirituelle.

Ces conseils du Père aux Foyers amis sont éclairants, réalistes et nuancés. Pendant ce temps de méditation, demandez à l'Esprit Saint de vous éclairer pour voir comment mieux vivre votre participation à la Mission de Jésus et de son Eglise. Mais, surtout, ne vous découragez pas ! Vivez votre vie de famille dans l'imitation de la vie de la Sainte Famille et votre zèle missionnaire grandira.

Laissez bien vos enfants dans les maisonnées, vous les prendrez avec vous pour participer à la Messe en famille, quelques minutes avant la Messe.

C) Eduquer les enfants à témoigner de Jésus en participant avec zèle et ardeur à la Mission de l'Église !

Comme nous le répétons, depuis le début de nos approfondissements sur le Concile, cette troisième causerie n'est pas uniquement centrée sur l'éducation des enfants. A vous, dans vos grâces d'état de parents, de l'adapter dans l'éducation que vous donnez à vos enfants. Nous voulons aussi vous parler plus largement afin de vous aider à mieux comprendre l'esprit du décret Ad Gentes et l'esprit du Concile Vatican II. Il est évident que nous ne portons pas assez la mission universelle de l'Église et que nous ne comprenons pas suffisamment la très grave crise des vocations dont l'Église de France commence à souffrir mais qui va s'aggraver dans les 15 prochaines années ! Rappelons-nous les grands appels de Jean-Paul II en 1986 à Lyon et Ars : vous ne pouvez pas vous passer de prêtres ! Aujourd'hui, nous devons ajouter : l'Église ne peut pas se passer de missionnaires ! Des laïcs très généreux, certes, se donnent à la Mission, mais ce n'est pas suffisant, il faut encore des prêtres et des consacrés, garçons et filles, tout donnés à la Mission ! Nous vous invitons à bien approfondir le chapitre IV du décret Ad Gentes.

C-I) Eduquer les enfants et aussi les adultes à avoir un cœur missionnaire et à offrir pour la Mission

Au numéro 23, le Concile parle de *la vocation missionnaire* : « *Bien qu'à tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de répandre la foi, le Christ Seigneur appelle toujours parmi ses disciples ceux qu'il veut pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher aux nations (cf. Mc 3, 13 s.). Aussi par l'Esprit Saint, qui répartit comme il lui plaît les charismes pour le bien de l'Église (1 Co 12, 11), inspire-t-il la vocation missionnaire dans le cœur d'individus et suscite-t-il en même temps dans l'Église des instituts, qui se chargent comme d'un devoir propre de la mission d'évangélisation qui appartient à toute l'Église. Ils sont en effet marqués d'une vocation spéciale* ». Lorsque notre Fondateur a fait le choix du sacerdoce, il a tout de suite désiré être missionnaire. Il pensait suivre l'exemple de son ami scout « Panthère » qui était parti en Afrique. Puis, il a compris qu'il y avait aussi une autre mission pour lui, non moins urgente : la mission de l'éducation. Ce désir ne l'a jamais quitté et c'est la raison pour laquelle il a fondé notre Famille Missionnaire. Nous vous remercions de bien prier avec nous pour que nous développions en vertu et en nombre, car notre mission doit s'étendre à toutes les Nations. Ce n'est pas le plan humain du Père et de Mère Marie Augusta, mais le plan de Dieu, qui doit être vécu dans un charisme nouveau.

Le numéro 24 est particulièrement important, il traite de *la spiritualité missionnaire* mais aussi de la persévérance des missionnaires dans leur vocation. Tous les évêques de France partagent le même souci : les jeunes ont peur de l'engagement dans la durée ! « *Mais au vrai Dieu qui l'appelle, l'homme doit répondre d'une manière telle que, sans consulter la chair ni le sang (cf. Ga 1, 16), il s'attache tout entier à l'œuvre de l'Évangile. Mais cette réponse ne peut être donnée qu'à l'invitation et avec la force de l'Esprit Saint. L'envoyé entre, en effet, dans la vie et la mission de Celui qui « s'est anéanti en prenant la forme d'esclave» (Ph 2, 7). Il doit donc être prêt à rester fidèle à sa vocation pendant toute sa vie, à renoncer à lui-même et à tout ce qu'il a possédé jusque-là, et à « se faire tout à tous » (1 Co 9, 22). Il ne faut pas avoir peur de donner aux jeunes cet enseignement exigeant. L'Esprit Saint peut les rendre capables de l'assumer avec la grâce de Dieu ! Dans le domaine de la vocation sacerdotale ou religieuse il n'existe pas de CDD ! Le décret rappelle ensuite les développements que nous avons faits sur l'ardeur missionnaire et le courage que doit exercer le disciple de Jésus. Saint Théophane Vénard et les autres membres des Missions étrangères de Paris étaient bien conscients qu'en *rendant témoignage à son Seigneur on peut mourir martyr*. Le Concile, pour le fortifier, dit : « *Il obtiendra de Dieu courage et force pour reconnaître que, dans les multiples tribulations et la très profonde pauvreté qu'il expérimente, se trouve une abondance de joie (cf. 2 Co 8, 2)* ». En notre monde marqué par une grave crise de l'autorité, il est important de rappeler cette consigne du Concile : « *Il doit être persuadé que l'obéissance est la vertu spécifique du ministre du Christ, qui a racheté le genre humain par son obéissance* ». N'oublions pas que la Mission ne nous appartient pas. Le missionnaire est celui qui est envoyé par un supérieur, il ne se donne pas sa mission ! Le Concile, enfin, exhorte à une vie intérieure intense : « *Les prédicateurs de l'Évangile doivent se garder de négliger la grâce qui est en eux ; ils doivent se renouveler de jour en jour par une transformation spirituelle*. Nous vous avons rappelé la conviction de Mère Marie Augusta : « ce qui fait un véritable apôtre de l'Amour, c'est son activité intérieure intense beaucoup plus que son activité extérieure, mais cependant il faut les deux ». Si nous n'avons pas cette vie intérieure, nous tombons dans l'activisme et le Malin qui vise et combine sans cesse nous fait facilement dévier et notre mission devient stérile.*

On ne s'improvise pas missionnaire, il faut une solide *Formation spirituelle et morale*, comme le Concile le rappelle au numéro 25. Nos Père et Mère attachaient une très grande importance à la formation. La mission, ce n'est pas seulement la coopération. Il faut connaître la Foi de l'Église, il faut connaître la culture des peuples que l'on évangélise. Il faut aussi avoir une certaine capacité de pénétration des cœurs. Le numéro 26 insiste sur *la Formation doctrinale et apostolique* : « *Tous les missionnaires – prêtres, frères, sœurs, laïcs – doivent être préparés et formés, chacun selon sa condition, afin d'être à la hauteur des exigences de leur future tâche. Dès le début déjà, leur formation doctrinale doit être organisée de telle manière qu'elle embrasse l'universalité de l'Église et la diversité des peuples... Quiconque en effet doit aborder un autre peuple, doit tenir en estime son patrimoine, ses langues, ses mœurs* ». Le Concile les invite aussi à connaître l'activité missionnaire de ceux qui sont allés porter l'évangile dans toutes les Nations.

Cette présentation n'est pas exhaustive, mais elle vous fait découvrir l'essentiel et la grande importance de la formation. Aujourd'hui, les missionnaires doivent être davantage formés encore qu'il y a

50 ans. Le monde a changé. L'information est uniformisée et mondialisée. La formation de nos prêtres dure 10 ans au minimum ! Il ne faut pas avoir peur d'aider les jeunes à passer du temps pour leur formation.

C-II) Développons la spiritualité missionnaire dans l'esprit exprimé par Jean-Paul II

Le deuxième développement de cette causerie concerne l'Encyclique de Jean-Paul II sur la mission qui est un développement de l'enseignement conciliaire. Nous vous invitons à bien assimiler ce que dit ce Grand Pape sur la spiritualité missionnaire que tout baptisé doit développer.

- 1) Jean-Paul II nous invite d'abord à nous laisser conduire par l'Esprit Saint : *“Comme hier, il faut prier pour que Dieu nous donne l'audace de proclamer l'Évangile ; il faut scruter les voies mystérieuses de l'Esprit, et se laisser conduire par Lui à toute la vérité* (RM 87). Imitons notre Pape Benoît XVI : il se laisse vraiment conduire par l'Esprit Saint et il ne craint pas d'annoncer la vérité et la loi naturelle dont le fondement est Dieu aux parlements européens ! Il a été très écouté et applaudi en Grande Bretagne et en Allemagne ! L'Esprit Saint a transformé les apôtres peureux en missionnaires infatigables ! N'est-Il pas capable de nous transformer nous aussi ?

- 2) Le deuxième conseil de Jean-Paul II est de vivre le mystère du Christ “ envoyé ” : *“Je me suis fait faible avec les faibles, disait Saint Paul ... Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile* (1 Co 9, 22). Jésus a dit à son zélé apôtre : *“N'aie pas peur... Car Je suis avec toi”* (Ac 18, 9-10) (RM 88). LG et le décret Ad Gentes devraient nous faire prendre conscience de ce mystère du Christ envoyé. Jésus, chaque jour, à la fin de la Messe nous dit : « Ite Missa est ! » Cela ne signifie pas : la Messe est finie, mais : allez en mission. Dans mon travail, dans mes loisirs, dans mes déplacements, je ne dois pas oublier que Jésus m'envoie pour témoigner de Lui !

- 3) Le troisième conseil de Jean-Paul II a été intensément vécu par nos Père et Mère : Aimer l'Église et les âmes comme Jésus les aime : *“Pour tout missionnaire, la fidélité au Christ est inséparable de la fidélité à son Église”* (RM 89). Jésus souffre, c'est évident, des infidélités de ses consacrés et de ses missionnaires. L'obéissance est la clef de voûte de la Mission. Sans obéissance, on ne sert pas en vérité la mission de l'Église ! Vivons en vérité LG 25 et obéissons avec notre intelligence et notre volonté au Magistère extraordinaire et au Magistère ordinaire pour un motif religieux. Jésus rappelle : « Qui vous écoute M'écoute, qui vous méprise Me méprise ! » Saint Ignace, le fondateur de la compagnie de Jésus en vue de la Mission universelle de l'Église attachait une très grande importance au sentire cum Ecclesia.

- 4) Le quatrième conseil de Jean-Paul II est à la portée de tous, même si nous sommes faibles et fragiles : Tendre à la sainteté : le véritable missionnaire, c'est le saint ! Nous sommes-nous demandés pourquoi Jean-Paul II et Benoît XVI ont-ils conquis les jeunes ? Le secret de ces deux Papes : leur sainteté. Notons que Jean-Paul II a dit : tendre à la sainteté. Benoît XVI rappelle, souvent, que le saint, ce n'est pas celui qui ne tombe jamais, mais celui qui se relève vite !

- 5) Le cinquième conseil de Jean-Paul II rejoint la conviction de Mère Marie Augusta pour les apôtres de l'Amour : Ne pas séparer action et contemplation : *“Le missionnaire doit être un contemplatif en action”* (RM 91). Ce même Grand Pape, dans son Exhortation sur la Vie Consacrée en 1996, a dit aux religieux qu'ils devaient tous les jours monter sur le Thabor pour contempler le Christ avant de redescendre dans la plaine pour rencontrer les hommes de notre temps. Si l'on n'a pas une forte vie intérieure, notre activité missionnaire dégénèrera en « activisme » et aussi, peut-être, en « idéologie ». Ce n'est plus le Christ que nous portons alors aux autres, mais nos idées et les idées à la mode !

- 6) Le cinquième conseil rejoint ce que j'ai cité, ce matin, de notre Père. Il ne faut pas rêver une mission facile où le monde va être transformé en un coup de baguette magique. Jean-Paul II dit : Ne pas refuser la Croix ! La première Pentecôte a été précédée du Vendredi Saint, ne l'oublions jamais. Bien des martyrs ont versé leur sang pendant le vingtième siècle et continuent à le verser. Le Pape Jean-Paul II a héroïquement vécu l'évangile de la souffrance. Il a fécondé la mission de l'Église.

- 7) Nous citons souvent le sixième conseil de Jean-Paul II : La mission maternelle de la Mère de l'Église précède la mission apostolique. Cette mission est celle de la prière et de la souffrance offerte pour la fécondité de la Mission de l'Église. J'ai rappelé la conviction de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Tous, nous pouvons participer à la mission maternelle de la Vierge Marie ! Imitons Sainte Bernadette et les enfants de Fatima

C-III) Les urgences de la Nouvelle Évangélisation sans anticiper le Synode.

- L'unité des chrétiens. Jean-Paul II et Benoît XVI ont fait de cette urgence la priorité des priorités à la fin du vingtième siècle et au début du troisième millénaire. La désunion est un scandale et un obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature (Vat. II : Décret sur l'œcuménisme, 1).

- Retrouver les racines chrétiennes de l'Europe. Jean-Paul II a attaché beaucoup d'importance à cette urgence. L'Europe a été façonnée par le christianisme. Elle doit son unité au christianisme. L'Europe a subi une grave déchristianisation. C'est en Europe que sont nées les idéologies athées du vingtième siècle. En Alsace, en 1988, Jean-Paul II avait tracé un programme pour la nouvelle évangélisation de l'Europe : réagir avec courage et décision contre la déchristianisation et reconstruire les consciences à la Lumière du Christ (audience du 12-10-88). En août 1989, aux jeunes européens chrétiens réunis à Saint-Jacques de Compostelle, il demandait de ne pas avoir peur d'être saints !

- Rendre Dieu présent à notre monde et témoigner de la Loi naturelle et de la Vérité sur l'amour humain, la vie humaine et le respect absolu qu'on lui doit du premier moment de la conception à son terme.

C-IV) L'enfance missionnaire : Œuvres pontificales de l'enfance missionnaire

Dans cette quatrième partie, il nous semble important de vous citer des témoins qui ont vraiment œuvré pour la Mission de l'Église et qui ont été inspirés par le Saint-Esprit. Nous prions pour qu'il en soit de même pour certains d'entre vous. Le Saint Esprit peut inspirer de nouvelles œuvres.

Il y a 150 ans, en janvier 2012, mourait **Pauline Jaricot**, Lyonnaise qui consacra sa vie à la mission, au service des pauvres et à la prière. Pauline est la fondatrice de la Propagation de la Foi, l'une des quatre Œuvres Pontificales Missionnaires, aujourd'hui présentes dans 140 pays, et du Rosaire vivant. 150 ans après sa mort, l'œuvre de Pauline Jaricot perdure et s'est considérablement développée. Son influence est telle qu'en 2010 les Églises de toute l'Amérique latine célébrèrent une "année Pauline" en son honneur. Mais qu'avons-nous fait, nous Français ? Comment une simple jeune fille lyonnaise du XIXe siècle est-elle parvenue à redynamiser la mission catholique ? Comment et pourquoi est-elle célébrée partout dans le monde comme une visionnaire, 150 ans après sa mort ? Pauline n'a pas fait de choses « extraordinaires » mais elle a fondé la Propagation de la Foi, alors qu'elle n'avait que 20 ans pour aider la mission par la prière et les dons. Son idée géniale : *Une prière par jour, un sou par semaine*. En quelques années, elle a mobilisé des millions de chrétiens pour prier le chapelet sous la forme du "Rosaire vivant" et collecter, de la main à la main, le "sou pour la mission". Karol Wojtyła, en Pologne, participait à un groupe du Rosaire vivant.

Mgr de Forbin-Janson - évêque de Nancy - par sa correspondance avec des missionnaires en Chine, découvre la déplorable situation des enfants chinois. Ces lettres lui inspirent l'idée de rendre missionnaires les enfants entre eux. Pour cela il crée l'œuvre de la Sainte Enfance devenue "**l'Enfance Missionnaire**". Aujourd'hui présente dans 200 pays, elle éveille les enfants à la dimension universelle de la vie chrétienne. Par la prière, l'échange de nouvelles et le partage financier pour soutenir l'éducation et l'évangélisation des enfants, l'Enfance missionnaire concrétise sa devise : « *Les enfants aident les enfants* ». Depuis le début, l'œuvre de Pauline Jaricot a intéressé Mgr de Forbin-Janson. Comme évêque de Nancy, il avait déclaré que cette œuvre était « la meilleure initiative du siècle ». Il a rencontré Pauline Jaricot pour la consulter sur son projet qu'il avait mûri depuis longtemps. Le Père **Mouly**, lazariste, missionnaire en Chine, écrivait en 1837 : « *S'ils ont, quelque maladie que l'on juge curable, alors par superstition, les parents ne veulent pas les laisser mourir chez eux... ils les abandonnent dans la rue après les avoir bien noircis pour les rendre méconnaissables. Je recommande ces pauvres petits aux prières de nos bonnes sœurs de charité* ». Mgr de Forbin-Janson meurt le 11 juillet 1844. La Sainte Enfance, cette œuvre "faisant honneur à la religion comme à l'humanité" n'a pas encore deux ans. En éveillant un esprit missionnaire parmi les enfants, l'œuvre de la Sainte Enfance voulait les amener à un partage de la foi, de prière, d'offrandes matérielles avec les enfants les plus démunis des pays lointains. Cette œuvre connut aussi une expansion prodigieuse, d'abord en Europe, puis en Amérique. Aujourd'hui, l'Enfance Missionnaire est présente dans 150 pays au monde. Comme Service d'Église, elle invite chaque enfant à :

- ▶ dire à ses amis ce qu'il découvre de la vie de Jésus
- ▶ porter dans sa prière tous les enfants du monde
- ▶ soutenir avec sa famille, ses amis, des projets concrets pour que d'autres enfants vivent mieux
- ▶ découvrir ce qui se passe dans le monde et le faire savoir autour de lui. L'Enfance Missionnaire participe à la vie de l'Église.

*Saint Pierre Apôtre fondée en 1889 par Jeanne Bigard : **Jeanne Bigard** et sa mère Stéphanie, appelées "les dames Bigard", fondent à Caen l'Oeuvre de Saint Pierre Apôtre. Suite à un appel de Mgr Cousin, évêque au Japon, elles soutiennent par leur prière et leurs deniers, de jeunes séminaristes en Asie. Dès 1901, les "dames Bigard" internationalisent leur action. Elles mettent leurs biens et leur savoir faire au service des Églises des pays pauvres. Leur conviction : aider spirituellement et financièrement à la formation des séminaristes pour promouvoir un clergé autochtone.*

L'Union Pontificale Missionnaire fondée en 1916 par le Père Paolo Manna

*Prêtre des Missions Étrangères de Milan, le **Père Paolo Manna**, fonde en Italie, l'Union Missionnaire du Clergé qui devient en 1956 : l'Union Pontificale Missionnaire. Alors qu'il est directeur d'une revue missionnaire, il met au point le projet d'une association destinée à faire participer activement le clergé diocésain à la mission universelle de l'Église. Comme le souligne Jean Paul II dans l'encyclique Redemptoris Missio, l'Union missionnaire « a comme fin immédiate et spécifique la sensibilisation et la formation missionnaires des prêtres, des religieux et religieuses, qui doivent à leur tour assurer cette formation dans les communautés chrétiennes. »*

Voici ce que disait Benoît XVI aux enfants pour la journée missionnaire des enfants, le 6 janvier 2012 : Enfants, « ayez le cœur ouvert, comme celui de Jésus » ! Le pape a rappelé que l'Épiphanie correspond aussi à la Journée missionnaire des enfants, promue par l'Œuvre pontificale missionnaire de la Sainte Enfance. « Des enfants du monde entier, réunis en groupes, se forment à une sensibilité missionnaire et soutiennent de nombreux projets de solidarité pour ceux de leur âge », a rappelé le pape. « Chers enfants et adolescents ! Que votre cœur soit ouvert au monde comme le Cœur de Jésus, mais soyez attentifs aussi à qui vit à côté de vous, toujours prêts à rendre service », a recommandé le pape.

Que cette recommandation du Pape soit notre conclusion !